

MIREILLE DANSEREAU

cinéaste

Mireille Dansereau is one of the best known film makers in Québec. She discusses her own work and the discouraging ambiance in which she is expected to function.

Elle revenait ce jour-là du Genie Academy Award of Toronto et, comme beaucoup d'autres Québécois présents à l'événement, n'était pas particulièrement réjouie des résultats. Cette impression que quelque chose quelque part ne tourne pas rond venait confirmer un certain désenchantement, une certaine lassitude.

'Je n'ai pas le goût de faire un long métrage avant longtemps. . . .'

Pourtant, son film L'Arrache-coeur, présenté en septembre 1979 au Festival des films du monde de Montréal, a tenu l'affiche pendant six semaines au cinéma Le Parisien, poursuit une carrière dans les cinémas de répertoire et sera présenté dans les universités, les cégeps. Louise Marleau, son interprète, lors du Festival de Montréal, a remporté, le prix de la meilleure interprétation féminine. La critique en général a été positive. Alors, pourquoi cette espèce de morosité?

'La situation du cinéma d'auteur est très délicate au Québec. Ça coûte trop cher ce médium. La mise en marché est terriblement difficile si on n'est pas encadré par des structures fortes, l'Office, Radio-Canada. Personne ici ne pouvait s'occuper de mon film et sans promotion comment rejoindre le monde. Sortir un film au Parisien, ça coûte 5000 \$ par semaine. Je n'ai pas perdu d'argent, je n'en n'ai pas fait non plus. On ne fait pas de cadeau au film québécois, on doit payer les mêmes prix que les autres, que Le Cage aux folles. . . . Je suis toute seule. A mesure que j'avance dans cette jungle, je me sens de plus en plus féministe.'

Tous les films que Mireille a réalisés procèdent d'une réalité de femme. 'Je l'étais sans doute, mais rien n'était articulé. Je m'exprimais, moi, mais aujourd'hui j'ai une conscience objective de la situation et j'ai envie de dire ce que je ressens, ce que ressentent d'autres femmes. Avant, j'avais même des réticences à employer le mot sexisme mais je me rends compte après coup que depuis La Vie rêvée, tout était là, latent, et maintenant j'ai envie de continuer.'

En 1965, Mireille, alors étudiante en lettres à l'université, fait la recherche pour un film que devait tourner Jacques Godbout sur l'écrivain Jack Kerouac. Le film ne se fait pas mais Mireille sait que c'est à travers le cinéma qu'elle a dorénavant envie de s'exprimer. En 1972, elle fait son premier film La Vie rêvée, reçu assez mollement ici.

'Partout à l'extérieur du Québec, la réaction a été favorable. Ici, le film a été mal reçu. On a dit que c'était un film de femme parce qu'il n'y avait pas de personnage d'homme et pourtant pendant des années on a fait du cinéma avec des personnages masculins. Des Héros. L'histoire de deux filles, ça n'intéressait pas la critique masculine qui ne se sentait pas concernée.'

Puis, Mireille réalise un documentaire Famille et variation. À l'Office, il y a un comité de programme tellement rigide que je me suis censurée moi-même pour que le projet survive à tous les comités. Il me semble que mon premier projet était plus dynamique que la troisième version qui a été retenue. J'aurais préféré un film documentaire dramatique mais on m'a imposé le documentaire.'

Après, c'est le grand branle-bas de l'Année internationale de la femme. Un peu partout, surtout dans les gros organismes, l'heure des 'mesures significatives' a sonné. 'Il y a à l'Office, une gagne de gars qui veulent être dans la note, être 'féministes', mais ça ne va pas plus loin que cela. Fondamentalement, ils ne veulent pas que les règles du jeu changent, que les jeunes bouleversent leur mode de fonctionnement. Il y a eu une ouverture avec la série En Tant Que Femme. Après, ça n'a pas continué, alors que du côté anglophone ça ne s'est pas refermé.'

Dans le cadre de cette série, En Tant Que Femme, elle fait J'me marie, j'me marie pas, film qu'elle dédie à sa mère. Par la suite, elle tente sans succès d'entrer en permanence à l'Office. 'Peut-être que je fais peur au monde. . . . Elle rit. . . . S'entête des petites blessures, rien de dramatique, non mais. . . .'

Puis, c'est L'Arrache-coeur. Elle s'y donne à fond. Le film est retenu pour le Festival des films du monde à Montréal. Pancartes, manifestations, appels au boycottage. 'J'ai l'air de la traîtresse. Mais qu'est-ce que je fais? Je me suicide? Bien sûr tout n'est pas parfait mais il faut passer par-dessus les personnalités, cesser de s'autodétruire. Mon film a été choisi. Bon. Pourquoi j'aurais boycotté cela? Est-ce que j'ai fait un film pour qu'il dorme sur les tablettes? Si on continue, il y aura à Toronto deux festivals et, ici, rien.'

En 1972, on lui reproche de faire un film dont le sujet n'est pas à la mode. Sept ans plus tard, on lui fait le reproche contraire, d'avoir choisi 'le' sujet dont tout le monde parle, au sujet duquel tout le monde écrit ou tourne et dont on commence à être lassé. 'Pour moi, c'était un sujet à la base d'une conscience de femme, c'était très près de moi, un chapitre de ma vie.'

Elle est allée faire son tour de Californie, en est revenue comme épouvantée. Pas prête à se battre avec ces armes-là, du moins pas encore. Elle a réalisé au printemps dernier pour le compte de Radio-Québec, dans la série Les Ethnies, une heure et demie sur les Scandinaves. 'Le producteur a pensé à moi parce que la personne pressentie au départ avait refusé. J'ai accepté parce que je ne travaillais pas et finalement j'ai beaucoup aimé faire cela. J'avais toujours cru que le documentaire n'était pas mon expression mais j'ai pu jouer avec ce médium. J'ai aimé découvrir l'essence du peuple scandinave que j'ai appelé un peuple sans artifice.'

Elle répète qu'elle n'est pas prête à se lancer de sitôt dans l'aventure d'un long métrage. Puis, comme par hasard, se met vaguement à parler d'un projet qu'elle aurait comme ça. La jungle s'éclaircit, les images prennent forme, sa caméra est repartie. 'J'ai besoin de travailler. J'ai envie de faire mon métier, je me sens en pleine possession de mes moyens et c'est ici au Québec que j'aimerais le faire.' ☺